

À Afar, et en tous lieux.

“Coup de chaleur”, la santé du temps s’est franchement enfiévrée, recousant fébrilement le rhabillage de l’animal et du végétal. Une sorte de remise à neuf avec des déchets du temps et de la matière. Les pans de terres équatoriales se sont lyophilisés. Ils se déshabillent des grandes forêts laissant leur épiderme s’effranger, devenir herbeux, se changeant graduellement en savane puis en vastes prairies.

Il y eut des fièvres il y eut des mues il y eut des adaptations et il y eut des jours nouveaux... en tous lieux.

*

* *

Le ciel et la terre se raccommoient un nouvel éveil. La lumière naît d’une onde régulière, elle embrase l’horizon puis le firmament, épandant passivement les premières lueurs pastel sur d’immenses savanes, là où les jours et les nuits se partagent équitablement le temps écoulé. À la minute où le soleil se redresse, nimbé de nacre, la vaste plaine herbue toute entière miroite, semblable à un lac de clarté.

Une nouvelle aube se lève avec toutes ses promesses ; augures sains, certains, d’un paradis terrestre.

Quelque part dans la corne, à l’est d’une région appelée plus tard l’Afrique. Il existe une terre de contrastes où les paysages se réinventent sans cesse, d’une contrée à l’autre, imitant le landernau de tout un continent. Après les colères sismiques, les éruptions volcaniques, elle semble maintenant s’apaiser. - Dans un passé lointain, les failles profondes tailladèrent la roche ; L’érosion occupa des reliefs dégageant les fabuleux panoramas érigés par des crevasses. Le pays se fendit en des territoires distincts : les hauts plateaux et les plaines. Une végétation, arbustive, clairsemée tapissa les basses latitudes tropicales. Au fond, les vallées escarpées tissèrent la flore luxuriante.

Au milieu, une immense terre inculte et chaude se désole. Le soleil y est zénithal, le vent, absent. Les pluies prépondérantes se déversent dans le réservoir de la biodiversité où gigote une bonne moitié des espèces de la planète.

Plus loin, vers le Nord, la steppe des épineux cède progressivement le terrain aux dunes pour... façonner le désert et l'ailleurs.

Ici, dans ce qui sera plus tard, beaucoup plus tard le désert de l'Afar, sur les vastes vallées couvertes d'herbe tendre viennent paître des troupeaux de toutes espèces, où rodent les carnivores les plus féroces et sanguinaires. Car, là où il y a l'herbe il y a la vie et là où il y a la vie il y a le sang. Ainsi est la nature, cruelle et sensible découvrant, dans un décor enchanteur, les diverses réalités, impérieuses mais utiles. Un paysage qui se colore et se meut au gré des saisons, où chaque jour dépasse de somptuosité les jours qui l'ont précédé. Cela fait beaucoup de somptuosité à la fois, mais ni la flore ni la faune ne s'en repaissent.

Les eaux des lacs fertiles regorgent de tilapias, de poissons-tigres, de poissons-chats et aussi de crocodiles aux mâchoires redoutables. Les flamants roses, pélicans, cigognes, hérons fréquentent les abords de ces grandes étendues d'eau douce. Les aigles, les tourteraux, les hirondelles, les pluviers et les minuscules oiseaux aux couleurs irréelles planent sous des cieux cléments garnis de petits cotons blancs.

Des plantes exotiques, odoriférantes embaument l'air et se répandent dans tous les espaces vacants. Des arbres pliés sous le poids des fruits tropicaux au parfum enivrant s'offrent aux premiers arrivants. Les acacias servent de pitance à des girafes, des zèbres, des gazelles, mais aussi aux éléphants à défense courbée vers le bas.

Sur les branches des baobabs géants, les familles simiennes animent de leurs cris, de leurs acrobaties et de leur malice ~~de~~ une débauche souvent impromptue. Les singes gambillent de mille contorsions et grimaces avec une adroite et agile adresse à se rattraper des mains, des pieds, du menton. Des Chimpanzés vifs, éveillés, *vacarmeux*, des orangs-outans flasques, placides, aux demi-calvities de très vieilles Chinoises, des gorilles atrabilaires, tendres, nonchalants et hurleurs, des ouistitis par moments silencieux, la plupart du temps, piailliers, les babouins à museau allongé curieux et les guenons moqueuses, laides et fières vivent ainsi, en toute décontraction, avec la généreuse, dangereuse et perspicace nature.

Prémices d'une dérision du monde.

*

* *

En lisière des forêts logent les plus remarquables de tous les animaux. Le temps, l'évolution et l'adaptation ont séparé certains singes d'autres singes, comme se séparerait le

bon grain de l'ivraie. Les grands primates. Une dextérité sans commune mesure avec celle des autres espèces leur permet de choisir les délicieux fruits et de goûter aux meilleures feuilles. Ces animaux dont l'acuité visuelle a changé avec le temps sont devenus une espèce diurne, car leur vision des couleurs et des reliefs demeure inefficace la nuit. Alors, lorsque le soir tombe et qu'ils se préparent à entrer dans le royaume du sommeil, ils préfèrent dormir dans les arbres en toute sécurité. Leur nid moelleux fait de branches pliées aménage des repos quiets.

Les savanes et les forêts sont leurs territoires. Mus d'une pulsion inexplicée, inexplicable, ces singes exceptionnels se font explorateurs. À chaque fois, le même voyage reprend.

Au bout de longs jours de transhumance étrange, une autre région d'accueil leur tend les bras. Un coin qui propose tout ce dont ils ont besoin pour en faire des singes heureux et sédentaires ! Cette vie grégaire qu'ils mènent les dote d'une instinctive structure sociale hiérarchisée, dans des pratiques collectives où les tâches sont réparties en fonction de l'habileté de chacun. Les simiens aux aptitudes remarquables paraissent toujours au comble du bonheur de vivre là où ils se trouvent.

Baragouinage d'un monde ingénieux.

Il y eut des sélections, il y eut les premiers balbutiements du goût de la conquête.

Une terre qui vit les premiers instants d'une grande aventure.

Des primates qui évoluent en s'accommodant à un milieu hostile et merveilleux à la fois.

Une espèce en pleine mutation, une espèce qui ne s'éloigne jamais de la nature, qui ne s'éloigne pas trop des arbres.

Des arbres qui s'ancrent profondément dans la terre ; l'arbre qui ne vit qu'en présence de ses racines.

Des racines qui alimentent la sève de la vie, de toutes les vies.

Esquisses primaires qu'un futur invraisemblable griffonne à dessein. Alchimie incroyable. Lente et manifeste transmutation dans laquelle se fond le plus naturellement le monde des anciens pour se transformer en Nouveau Monde.

Il y eut des aubes il y eut des couchers de soleil il y eut des origines il y eut les espérances d'une planète. D'une mère, la Terre.

Shrewsbury.

- Charles Darwin Jr : recalé.

Le verdict tomba comme un couperet sur la nuque d'un condamné, comme un rideau de fer d'une échoppe en faillite. Le jeune étudiant de la prestigieuse et néanmoins unique « Severnale Academy » de Shrewsbury se figeait, stoïque. Le visage ne laissait rien transparaître ; à l'intérieur, le cerveau et le reste du corps étaient vides. Des vides où nulle réaction ne pouvait traduire la profondeur de sa désolation.

Un écho invisible bourdonna : — Charles Darwin Jr : recalé. Il venait de rater son concours d'entrée en maîtrise d'anthropologie culturelle.

Un soleil blafard commença à décliner sur le brouillard gris et poussiéreux. De brefs instants durant, il se fit une sorte de silence autiste. Les bruits, les sons et les images ne se transmettaient plus. À cet instant, tout avait cessé d'exister dans la tête de Charles.

Puis, il se ressaisit juste le temps de regarder autour de lui les visages rubiconds, les oreilles enflammées, les mâchoires crispées, les mains moites par l'inquiétude des autres jeunes filles et jeunes garçons qui attendaient leur tour. Le censeur égrenait la liste où le destin de chacun était déjà tracé. Pour Charles ce fut fait, un dimanche 31 mai 1970 ! Terminer un cursus de cette manière par une fin de week-end sombre. Sombre partout, dehors et dedans, en haut et en bas. Exceptionnellement, inexplicablement le rectorat avait décidé d'avancer la proclamation de tous les résultats.

La voix monocorde continua, – Suly Lennon : admise.

Le jeune homme n'entendait plus la suite. Le bourdonnement reprit, venant de l'intérieur emplissant maintenant ses oreilles et peuplant ses pensées ; un bouillonnement de sons apathiques, atones, détachés qui couvraient le sentencieux discours du responsable de la discipline. Ils accompagnaient les bulles de joie et de déception, Charles les sentait flotter par-dessus les têtes des étudiants. Des sphères d'avenirs qui explosaient de désenchantement ou gonflaient de prospectives souriantes. La sienne se désenflait comme un simple ballon de baudruche.

Douce, Suly lui prit la main.

...